



HOMÉLIE 186

Évangile de Jésus Christ
selon Saint Marc
6 / 1-6

Jésus retourne pour la première fois dans la ville de son enfance. Il suscite l'incrédulité de ses concitoyens. La première lecture exprime de la même manière comment le peuple de Dieu s'est maintes fois opposé à la Parole de Dieu et à son alliance.

L'introduction au texte de l'évangile de ce jour met la scène en place de

façon plutôt positive. En effet — 2
Jésus est parmi les siens un jour de sabbat, il enseigne dans la synagogue. Mais très vite sa parole n'est pas reçue, elle dérange. Bien que Jésus soit d'abord favorablement accueilli, ses compatriotes s'étonnent et se scandalisent par la suite. Si les siens ne le reconnaissent pas pour ce qu'il est, la question qu'ils se posent nous touche directement: "Quelle est donc l'origine de Jésus?"

Nous savons que pour nous il est difficile de croire à la valeur d'un homme ou d'une femme dont on connaît bien. On a tellement vite fait de juger quel qu'un de l'enfermer dans tout ce qu'on connaît tout ce qu'on a fixé de son enfance, ou de ce que l'on croit savoir

de lui. Il en va de même pour Jesus. "Nous le connaissons" ont dû se dire ses concitoyens, il n'a pas la caté-
 nure des prophètes tels que nous les ima-
 ginons. C'est parce que Jesus avait la
 même origine nazarethaine que les gens
 auxquels il s'adressait, que ces derniers
 ne pouvaient le reconnaître ni accepter
 une part de son message du Royaume.
Jesus étonne, il ne parle pas comme les
 scribes qui donnent bonne conscience à
 ceux qui les écoutent commentent les
 Ecritures. Jesus apporte de la nouveauté
 il est différent. Voilà ce qui dérange
 voilà ce qui semble être insupportable
 pour ses compatriotes. La différence
 est trop marquante. Nous pourrions donc
 nous-même nous interroger sur ce que
 nous comprenons de la mission de Jesus
 dans notre existence, dans "nos Nazareth".

La lecture de Saint Paul est significative à ce propos : (Apôtre
 lui-même connaît ses limites dans l'an-
 nonce de l'évangile, mais sa foi en Dieu
 lui permet d'oser de cet incroyable
 paradoxe : "Lorsque je suis faible, c'est
 alors que je suis fort."
 Paradoxe étonnant, mais en quoi une
 telle phrase peut-elle nous aider à nous
 insérer et à nous épanouir dans un monde
 comme le nôtre ? Tout simplement en con-
 struisant sa vie sur ses faiblesses, en
 élevant au rang de vertu la notion de
 fragilité. Quand* comprenons que faib-
 les et fragilités sont la richesse de notre
 personnalité. Ce sont ces qualités-là qui
 permettent la rencontre humaine. Nous pour-
 rions admirer des forces chez l'autre mais
 jamais les aimer. Fonder la rencontre sur
 des forces, c'est comme si deux feuilles de
 papier bien lisses essayaient de s'acco-

chier alors qu'elles glissent et passent à côté l'une de l'autre. Deux feuilles de papier chiffonnées par contre peuvent se mêler. Cela signifie que pour qu'une rencontre soit possible et que nous aimons chez l'autre et tout plutôt ses questions ses fragilités. Ne sommes-nous pas vraiment heureux d'un moment d'amitié lorsque l'autre s'est totalement livré à nous abandonné à l'espace que nous lui avons ouvert en nous offrant toute sa vulnérabilité. Lorsque le partage se vit à ce niveau une alchimie se réalise entre les personnes. Ne serait-ce d'ailleurs pas une telle alchimie qui permet à Dieu de venir s'inscrire dans nos relations ? Reconnaître que c'est le désir de rencontre de nos fragilités qui fait la richesse d'une relation, c'est peut-être tout simplement le début d'une vie où nous pouvons laisser tomber nos masques respectifs.

Jeune et se réjouit de sa vulnérabilité, c'est reconnaître que nous sommes un tout composé à la fois de forces et de fragilités. Fonder sa vie sur ses forces c'est prendre le risque de tomber bien bas lorsque des ébranlements surviennent car à ce moment précis nous réalisons la découverte douloureuse d'une vulnérabilité non assumée. Et quand nos fragilités nous paraissent trop lourdes à porter, il nous suffit alors de les venir en Dieu. Notre ciel de bonheur aujourd'hui trouve son sens car "lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort".